



Transalpina : Études italiennes, no 9. La traduction littéraire : des aspects théoriques aux analyses textuelles, textes recueillis et présentés par Viviana Agostini-Ouafi et Anne-Rachel Hermetet, 2006.

Rainier Grutman

Volume 20, Number 1, 1er semestre 2007

TTR a 20 ans I
TTR Turns 20 I

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/018508ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/018508ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association canadienne de traductologie

ISSN

0835-8443 (print)
1708-2188 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grutman, R. (2007). Review of [*Transalpina : Études italiennes, no 9. La traduction littéraire : des aspects théoriques aux analyses textuelles, textes recueillis et présentés par Viviana Agostini-Ouafi et Anne-Rachel Hermetet, 2006.*] *TTR*, 20(1), 311–314. <https://doi.org/10.7202/018508ar>

texte d'arrivée, de la réception du texte traduit et de sa traduction, et finalement de la lexicométrie.

En conclusion, cet hommage largement mérité va bien au-delà du simple collectif de textes-compliments et présente en filigrane la carrière d'un scientifique qui, s'il a relativement peu publié sur la traductologie, a consacré une large part de sa carrière à diffuser les travaux de ses collègues traductologues. Nous lui souhaitons, maintenant que l'âge de la retraite a sonné, de tirer parti de son nouveau statut pour faire profiter davantage ses collègues de ses connaissances et de son talent, autrement dit de partager avec nous encore un peu de cette poussière d'or.

Marco A. Fiola
UNIVERSITÉ RYERSON

Transalpina : Études italiennes, n° 9. La traduction littéraire : des aspects théoriques aux analyses textuelles, textes recueillis et présentés par Viviana Agostini-Ouafi et Anne-Rachel Hermetet, 2006.

Comme son nom l'indique, *Transalpina* est une revue française d'études italiennes. Sans être centrale, la question de la traduction est souvent difficile à éviter dans la pratique pédagogique des spécialistes d'une littérature étrangère, comme le sont les italianistes en France. C'est pourquoi elle fait l'objet de la neuvième livraison de cette belle revue publiée par les soins des Presses universitaires de Caen. On y trouvera le texte d'une dizaine de communications présentées lors de deux journées d'études (en novembre 2005 et en janvier 2006, respectivement). Dans leur introduction, Viviana Agostini-Ouafi et Anne-Rachel Hermetet estiment qu'un numéro sur la traduction s'imposait d'autant plus que la recherche française dans le domaine tient peu ou pas compte des travaux italiens. Un premier objectif sera donc de faire connaître ces derniers travaux, et notamment ceux qui n'ont pas été marqués par l'engouement généralisé en Italie pour « les *translations studies* anglo-saxons » (p. 10, *sic*).

Viviana Agostini-Ouafi présente ainsi les réflexions foisonnantes d'Umberto Eco sur la question, récemment recueillies dans le volume *Dire quasi la stessa cosa* (2003) mais dont les Canadiens avaient eu un avant-goût dans ses *Experiences in Translation* (2001), retombées d'une tournée de conférences au Canada à la fin des années 1990. L'ombre du grand sémioticien et vulgarisateur hors pair plane également, quoique de façon plus discrète, sur quelques autres contributions au présent numéro : celle de Mariella Colin sur les vicissitudes des *Avventure di Pinocchio* en langue française, celle de Danielle Risterucci-Roudnicky sur la fonction « palimpseste » du texte traduit et celle de Nicolas Bonnet, la plus franchement théorique de toutes, qui lui adjoint Susan Petrilli et dans une moindre mesure, Gianfranco Folena.

L'étoile d'Eco brille moins pourtant que celle d'Antoine Berman. Il n'y a guère d'article dans ce numéro qui ne fasse référence à sa pensée. *L'épreuve de l'étranger*, *L'auberge du lointain* et surtout le posthume *Pour une critique des traductions* y sont constamment invoqués, et pas toujours en arrière-plan : ce dernier ouvrage fournit ainsi l'armature à la démonstration d'Alain Sarrabayrouse à propos de la traduction italienne de *Bubu de Montparnasse* (chef-d'œuvre du langage parlé remarqué jadis par Leo Spitzer). Les deux autres grandes références françaises en matière de traductologie sont, et cela ne surprendra personne, Henri Meschonnic (qui sert de pierre de touche à la thèse de Sandra Gabarino sur Italo Calvino) et Jean-René Ladmiral (qui participe lui-même au numéro en prolongeant sa réflexion sur la déverbalisation).

Les réserves exprimées dans l'introduction au sujet de l'engouement pour les *translation studies* semblent donc être partagées – le fait que Lawrence Venuti ou George Steiner soient mentionnés en note (par Antonio Lavieri et Nicolas Bonnet, respectivement) ne change pas grand-chose à ce constat. Passons à la maladresse qui consiste à qualifier tous les travaux publiés en anglais d'« anglo-saxons » (p. 10) : de Gideon Toury à André Lefevere et de Mona Baker à Daniel Simeoni, il y a bien des traductologues à qui cette étiquette ne colle pas trop, quoiqu'ils aient beaucoup ou même surtout publié en anglais. Cette hypostase du facteur linguistique s'explique en partie par

l'appartenance disciplinaire de la plupart des collaborateurs à ce numéro de *Transalpina*. En tant que littéraires (j'en sais quelque chose, puisque je loge à la même enseigne), ils sont habitués à penser les littératures en termes de langues, celles-ci et celles-là étant implicitement conçues comme des ensemble « nationaux » plus ou moins étanches, de telle sorte que les « échanges » (mot qui fleure bon le comparatisme de la première heure) font encore trop souvent figure d'exceptions qui confirment la règle. On ne peut que regretter que la réflexion sur la traduction littéraire, objet interculturel s'il en est, n'ait pas davantage amené les auteurs à corriger certains vieux réflexes. On aurait également aimé qu'ils soient plus nombreux à résister, comme Anne-Rachel Hermetet, à la tentation de faire un bêtisier à partir des erreurs de traduction et des contresens que celles-ci ne manquent pas d'engendrer.

Enfin, aux enfants lecteurs de Pinocchio et autres Harry Potter, qui « ne font pas de différences en termes de littérature nationale ou non » (Mariella Colin, p. 149), il faudrait peut-être ajouter les lecteurs (de 7 à 77 ans, comme disait Hergé) de bandes dessinées, de polars et de science-fiction, sans rien dire de ces textes qui visent un lectorat exclusivement adulte. Dans tous les « genres » mentionnés, l'acte de traduire, pourtant omniprésent, est escamoté : règle générale, ces textes se présentent comme des originaux et sont reçus comme tels par la très grande majorité des lecteurs. Or, y compris dans le cas de la « grande » littérature (celle qui appartient au champ de production restreinte, comme disait Bourdieu), la traduction se substitue normalement à l'original. À toutes fins pratiques, elle devient l'original. Anne-Rachel Hermetet revendique d'ailleurs le droit (elle en fait même un postulat) de « lire une traduction comme une œuvre autonome » (p. 116). Elle rappelle l'exemple du prix Amphi, « décerné à l'auteur d'un roman étranger et à son traducteur en français » (p. 115) mais sans que le jury n'ait accès aux originaux (qui peuvent être écrits en hongrois ou en suédois, langues peu enseignées en France). Tout en pouvant paraître problématique au professeur de littératures étrangères désireux de mettre ces œuvres au programme, qui se pose la question « du commentaire et de l'évaluation des traductions » (p. 115), cette démarche n'en correspond pas moins à l'usage que l'on a généralement fait et continuera de faire des traductions.

Car personne ne croira, j'espère, que les membres de l'académie suédoise lisent tous les nobélisables dans le texte...

Rainier Grutman
UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Nigel Armstrong and Federico M. Federici, eds. *Translating Voices, Translating Regions*. Rome, Aracne, 2006, 421 p.

The title of the volume derives from the homonymous international conference held in Rieti, Italy, in September of 2005. The collection of 23 edited papers (16 in English, 4 in Italian, and 3 in French) is divided into two sections: one titled "Regionalized Voices in Audiovisual Translation" and the other "Translating Regionalized Voices in Literature." As the editors state, the aim of the conference, and subsequently of the volume, was to explore practices and theories in the translation of marginal voices. While this aspect of the project covers relatively familiar ground in Translation Studies, the extension of the analysis beyond literature to include audio-visual translation, film dubbing, and subtitling represents an important foray into somewhat less familiar terrain and produces interesting, and surprising, results. While they acknowledge the difficulties inherent in dealing with social encoding in the process of moving between standard languages, the editors perhaps overstate the case when they claim that "difficulties of this kind, though severe, pale into insignificance when compared with (...) translation of regional and marginal languages" (p. 15). Nonetheless, the papers do investigate important aspects of the translation process in this regard and offer significant insights into this research area.

Section one is subdivided into two parts: the first, "Choices and constraints in film translation," deals with the degree to which translators apply strategies in the rendering of minority languages in audiovisual adaptations and rewritings of texts, from Cuban-Spanish to English, regional dialects and sociolects in the films of Ken Loach, English subtitles in Rossellini's *Roma città aperta*, and the iterations of poet Pablo Neruda as fictional character, from Spanish play to English text to Italian text and